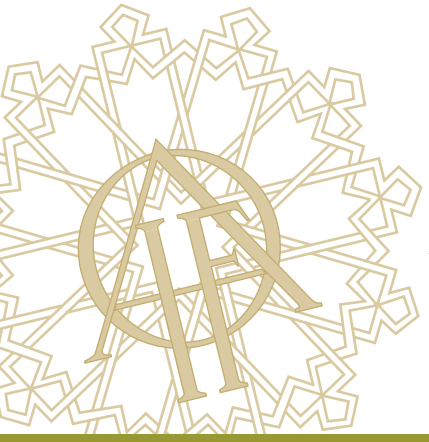
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 42 (2008), p. 377-408

Axelle Rougeulle

Ḥayrīğ, Šarwayn, Ḫalfāt, les ports anciens du Mahra (Yémen, c. IXe-XIIe siècles).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Axelle Rougeulle

ayr, Sarwayn, alft, les ports anciens du Mahra
Yémen. c. ixe-xiie siècles

En 1996-1999, des prospections extensives ont été menées sur le littoral des actuelles provinces yéménites du aramawt et du Mahra, entre la ville d'al-Sir et la frontière omanaise 1. Cent soixante-quatorze sites de toutes périodes, du Paléolithique à l'époque islamique tardive, ont été repérés au cours de ces recherches qui ont apporté de nombreuses informations sur le peuplement et l'histoire de cette région très mal documentée jusque-là, et notamment sur le rôle qu'elle a joué dans les réseaux d'échanges de l'océan Indien 2. Une demi-douzaine de ports actifs du ixe au xiie siècle environ ont notamment été découverts. Deux d'entre eux, al-Sir et Sarma se trouvent dans la province du aramawt. Al-Sir fut sans conteste le port le plus célèbre de la région à l'époque islamique ; mentionné par de nombreuses sources médiévales depuis le ixe siècle il reste aujourd'hui encore l'un des principaux centres économiques de la province. Le site archéologique se trouve sur le rivage

1. Ces recherches ont été menées dans le cadre d'un programme d'étude sur les ports de l'océan Indien, programme soutenu par la Division de l'archéologie et de la recherche en sciences sociales du ministère des Affairesétrangères(Dgcid)etleLaboratoireislam médiévaldel'UMR8167duCnrs,etréaliséencollaborationavecl'Organisationgénéraledesantiqu ités etmuséesduYémen(Goam,an'etal-Mukall). Outre l'auteur, les membres de l'équipe étaient DrAbdal-Azzb.Aql,directeurdesantiquités du aramawt (al-Mukall), Hism Al al-awr, archéologueauGoam(an'),TaraSteimer-Herbet,

alors archéologue allocataire de recherche au Centre français d'archéologie et de sciences sociales (an'),etVincentBernard,dessinateur-topographe (Lyon). 2. Ces prospections complètent vers l'est les prospections préliminaires conduites en 1993-1995, en collaboration avec Cl. Hardy-Guilbert, dans la Tihma,lesenvironsd'Adenetlarégiond'al-Sir,au coursdesquellesseullesitedeayrauMahraavait étébrièvementvisité(Hardy-GuilbertetRougeulle, «PortsislamiquesduYémen»;id.,«Al-Shihrand theSouthernCoastofYemen»).

annales isl amologiques 42 - 2008

au centre de l'agglomération actuelle et a été fouillé en 1996-2001 par une équipe française dirigée par Cl. Hardy-Guilbert ; il a livré plusieurs niveaux d'habitat datés du xie au xviiie siècle 3. Découvert en 1996, Sarma a pour sa part été fouillé en 2001-2005 par l'auteur. C'était un établissement tout à fait particulier, un port de transit probablement associé aux réseaux commerciaux des marchands du golfe Persique, un entrepôt fortifié créé de toutes pièces vers 980 à l'extrémité d'un grand cap et subitement abandonné vers le milieu du xiie siècle. Le matériel archéologique y est constitué aux deux tiers d'importations venant de toutes les régions riveraines de l'océan Indien et l'étude de ce corpus apporte des informations extrêmement précises sur la diversité et l'évolution des réseaux économiques à cette époque 4. Les autres ports repérés pour cette période se situent sur la côte de l'actuelle province du Mahra, qui s'étend officiellement depuis le méridien 51° jusqu'à la frontière omanaise (fig. 1). Sur le plan géographique, ce littoral se partage en trois grandes régions. À l'ouest, l'extrémité orientale de la longue plaine littorale du aramawt est centrée sur la petite ville de Sayt qui constituait le terminus de la route côtière jusqu'en 2006. Après Sayt, une série d'éperons montagneux obliques partage la côte en plusieurs baies séparées par des caps, relativement difficiles d'accès et isolées les unes des autres. Le dernier de ces caps, le Ra's Fartak, culmine à plus de 900 m d'altitude et sa côte orientale s'incurve ensuite vers le nord pour former la baie de Qamar, sur laquelle s'ouvre une vaste plaine. Centrée

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

aujourd'hui sur la ville d'al-aya, cette région est reliée vers l'ouest au Wd aramawt par des pistes courant à travers le plateau, et vers l'est à la plaine de alla et au Dhofar par une bande littorale très étroite qui s'étend au pied du abal al-Fatk. Mais les communications avec le littoral du aramawt étaient difficiles jusqu'à l'ouverture, en 2006, d'une route asphaltée reliant l'Oman à al-Mukall par la côte.

L'embouchure du Wd al-Masla, ayr
L'embouchureduWdal-Masla
L'étroite plaine côtière du aramawt, qui s'étend presque sans interruption sur près de 250 km depuis al-Mukall, se termine à l'est au Ra's Musaymr, une dizaine de kilomètres après la petite ville de Sayt. Cette région est marquée par le débouché du Wd al-Masla, le nom donné au Wd aramawt dans son cours inférieur, nord-sud, jusqu'à la mer, qui se trouve à une douzaine de kilomètres à l'ouest de Sayt. Bien que le Wd al-Masla constitue une voie de circulation relativement aisée entre la côte et les grandes capitales du Wd aramawt proprement dit, également l'une des principales voies d'accès au célèbre lieu de pèlerinage de Qabr Hd, les vestiges archéologiques y sont étonnamment rares quelle que soit la période considérée. Le seul établissement médiéval repéré à l'embouchure, lors de la campagne de

3. Voir Hardy-Guilbert et Ducatez, «Al-Sir»; Hardy-Guilbert,«TheHarbourofAl-Shir».

4. Rougeulle,«LeYémenentreOrientetAfrique», id. «The Sharma Horizon»; Zhao, «Céramique chinoiseàSharma».

prospection 1996, se trouve sur la rive orientale au pied de la montagne, à près de 7 km de la côte, un fait qui s'explique peut-être par la possibilité de crues saisonnières sur la large plaine formée par le delta du wd. Localisé en lisière du village de aba (15°13'45"N, 51°07'20"E), ce petit site a livré un abondant matériel de surface, et notamment des importations omanaises, iraniennes et extrême-orientales des xve-xixe siècles, ainsi que quelques tessons plus anciens comme des productions yéménites à glaçure jaune (Mustard Ware), datées des environs de 1250-1350. Les fouilles menées récemment sur ce site ont montré que l'occupation y remontait en fait aux environs du xie siècle 5.

ayr

Le seul établissement important repéré à cette extrémité orientale de la plaine se trouve à environ 8 km à l'est de l'embouchure du Wd al-Masla, 4 km à l'ouest de Sayt (15°11'39"N, 51°12'32"E). Découvert par une équipe russe vers 1990, brièvement étudié en 1993 par une équipe de l'Institut archéologique allemand de an', c'était le seul site portuaire de tout ce littoral à avoir été repéré avant le début des travaux de la mission française dans la région ; il avait alors été daté des xive-xviie siècles et identifié au port mentionné dans les textes de cette époque sous le nom de ayr/ r 6. Il a été étudié lors de la prospection préliminaire de 1995, puis à nouveau en 1996 7.

Description
ayr s'étend sur une trentaine d'hectares le long de la rive droite de l'embouchure du Wd kar, un cours d'eau relativement important (fig. 2). La côte semble avoir autrefois formé à cet endroit une baie aujourd'hui comblée, formant un angle droit au débouché du wd en isolant une grande butte plate parallèle à la mer, d'environ 9 ha de superficie 8. La présence de structures indique que la petite langue de terre assez basse qui relie aujourd'hui cette butte à l'ancien tracé de la côte, séparant le fond de la baie du bord du wd, était déjà formée à l'époque médiévale ; mais la baie était peut-être toujours en eau et pourrait avoir alors servi

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de port, ou du moins de protection naturelle à la ville installée sur la péninsule. La structure la plus marquante de cette péninsule est un grand monticule conique, d'environ 5 m de hauteur, situé à l'angle du wd et de la mer et qui pourrait représenter les traces d'un ancien fortin (fig. 3). De nombreux autres murs ou fondations, en galets de wd, sont visibles en surface et l'équipe allemande y a identifié une grande rue bordée de chaque côté par des bâtiments rectangulaires contigus, peut-être des maisons ou des magasins, ainsi qu'un mur d'enceinte tout le long du rivage nord dont le tracé ne semble donc pas avoir évolué. Par contre, des constructions étaient

5. Newton, «Al Qisha»; bien que la phaseI soit attribuéeauxixe/xe-xiiesiècles,l'assemblagecéramiquedécritpourcettepériode(p.181-182),constitué notammentdeporcelainesd'époqueSong,desgraffiatos,etdecéramiquesindiennesnoiresetrouges, nesemblepasantérieuràlafinduxesiècle.

6. Vogt,«ALostLateIslamicPort».Voirégalement Vallet,«Yémenraslide»,p.511-512,514. 7. Hardy-GuilbertetRougeulle,«Portsislamiques duYémen»,p.187-188;Rougeulle,«Notes»,p. 211. 8. Vogt,«ALostLateIslamicPort»,carte3.

alors discernables en contrebas de la butte du côté sud, au fond de l'embouchure de la baie aujourd'hui transformée en saba, et la ville pourrait avoir été considérablement érodée par la mer de ce côté ; les séchoirs à sardines installés tout le long du rivage occultent aujourd'hui tout ce secteur. Plusieurs bâtiments, notamment un grand édifice et une petite mosquée, sont également situés le long de la rive nord de la baie, face à la péninsule, et dans le secteur de l'isthme. D'autres structures et quelques tombes ont aussi été repérées sur la berge orientale du Wd kar. Mais la caractéristique principale de ayr est la présence d'un vaste cimetière riche de plusieurs milliers de tombes, qui s'étend sur près de 700 mètres en arrière de l'agglomération depuis la baie jusqu'à la route actuelle, une superficie supérieure à celle de la ville (fig. 2). Trois tombes construites sont situées au nord de ce cimetière, non loin de la route. Elles sont marquées par une enceinte périphérique rectangulaire en blocs de calcaire taillés et sont décorées de grandes dalles inscrites dont l'une est datée de 910 /1504 9. Les autres sépultures sont beaucoup plus frustes, bordées d'une simple ligne de galets, et nombre d'entre elles, en particulier celles situées vers le sud près de la baie, sont de grandes structures ovales ou pratiquement circulaires tout à fait semblables à celles repérées à Sarma et Sarwayn, deux sites abandonnés au xiie siècle (voir infra). Contrairement à l'opinion émise par B. Vogt 10, il se pourrait donc que ce cimetière se soit développé du sud vers le nord, la partie la plus ancienne installée à proximité de l'agglomération et les inhumations se décalant ensuite progressivement vers l'intérieur des terres.

Matérieletdatation

Abandonné au xviie siècle, le port de ayr est surtout connu pour le rôle qu'il a joué au xvie siècle dans la lutte qui opposait à cette époque les Portugais aux sultans locaux pour le contrôle du littoral du aramawt 11. La ville est en fait mentionnée par la plupart des auteurs à partir d' Ibn al-Muwir 12 et le matériel recueilli en surface, y compris sur la rive orientale du wd, est presque entièrement daté des xiiie-xviie siècles. Il est caractérisé par la présence de nombreuses importations de toutes provenances, en particulier de très belles porcelaines bleu et blanc des xve-xvie siècles 13. Mais ayr apparaît en fait dans les textes dès le ixe siècle. Il est décrit par Ibn urdbih comme un mouillage (mars), puis est ensuite mentionné au xe par al-Hamdn en tant que dernière escale sur la route entre l'Oman et al-As (actuelle al-Sir ?) et dans le Kitba'b al-Hindqui situe dans ses environs la limite occidentale de la diffusion de l'arbre à encens 14.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

9. Ibid.,p.138-139etpl.5-6. 10. Ibid.,p.139. 11. Serjeant, The Portuguese;Vogt, «A Lost Late IslamicPort»,p.144-145. 12. Ta'ri al-Mustabir, p.260,(Löfgren,p.270).

13. Vogt, «A Lost Late Islamic Port», p.141 et fig.2-4;Rougeulle,«Porcelaineschinoises», p.69 etfig.5-6. 14. Ibn urdbih, Kitb al-maslik, (De Goeje, p.138etnoteO);al-Hamdn,ifat,(Müller,p.51); Kitb a'b al-Hind,116,(Sauvaget,p.297).

Cette occupation islamique ancienne du site a été confirmée par la découverte, en 1996, de quelques pièces de cette époque, un fragment de bol en porcelaine à décor de pétales gravés de la dynastie des Song du Nord (fig. 4), une trentaine de petits tessons abbassides à pâte jaune et glaçure bleue alcaline ou blanche opaque des ixe-xe siècles, et même deux fragments de parois de jarres, à pâte jaune et glaçure verdâtre, qui pourraient remonter au tout début de l'islam ou à la période préislamique 15. Ce matériel a été trouvé presque exclusivement dans la zone située sur la rive nord de la baie ainsi que dans les environs de l'isthme. Il est vraisemblable que la péninsule était également occupée à l'époque mais les vestiges anciens y sont sans doute occultés par les niveaux plus récents. L'occupation de ayr remonte donc au moins au xe siècle. À cette époque la ville semble s'être étendue au-delà de la péninsule jusqu'en bordure de la baie, et le cimetière était installé en lisière de l'agglomération. Le port était déjà actif dans le commerce international, certainement une escale sur les itinéraires des navires abbassides entre le golfe Persique et la mer Rouge, peut-être également un lieu d'approvisionnement en encens local ; d'après les textes plus tardifs, c'était aussi l'un des principaux lieux d'embarquement pour l'île de Socotra 16. L'étendue véritablement remarquable du cimetière témoigne de cette longue période d'occupation, comme de l'importance de l'agglomération qui semble avoir joué un rôle majeur dans les réseaux d'échange de l'océan Indien jusqu'à son abandon au xviie siècle. Toutefois, on peut remarquer qu'aucun matériel typique de l'horizon Sarma, de la fin du xe au milieu du xiie siècle, n'a encore été découvert à ayr. Les pièces anciennes sont rares en surface et la grande salinité du sol pourrait être à l'origine de l'absence totale de sgraffiato, une production qui se corrode très facilement. Cependant, ni al-Muqaddas, ni al-Idrs, ni aucun autre auteur de cette époque ne mentionne le port et il n'est donc pas impossible qu'il ait été abandonné, ou du moins qu'il ait perdu son importance dans le commerce international, à l'époque où Sarma et Sarwayn (voir infra) étaient en pleine activité.

Le Mahra méridional, Sarwayn

LeMahraméridional

À l'est de Sayt, des éperons parallèles orientés vers le sud-est se détachent de la chaîne montagneuse pour former une série de caps plus ou moins importants. Le dernier de ces promontoires, qui culmine à plus de 900 m d'altitude, tombe à l'est dans la mer par de hautes falaises pour former le Ra's Fartak, le plus marquant des reliefs de la côte du aramawt, à environ 110 km à vol d'oiseau de Sayt. Ces éperons successifs délimitent plusieurs petites plaines qui sont de plus en plus étendues à mesure que l'on se dirige vers l'est ; les trois dernières

15. D'aprèslestraditionslocales(voirBmaraf,AlSuhad al-Saba,p.23),ayrauraitétélacapitale duMahraàl'époquesud-arabique.Plusieurséclats

etoutilsdesilexontégalementétédécouvertssurle siteetenparticulierdanslesecteurducimetière. 16. Tibbetts,«Arabia»,p.91.

AnIsl 42 (2008), p. 377-408 Axelle Rougeulle
Ḥayrīğ, Šarwayn, Ḫalfāt, les ports anciens du Mahra (Yémen, c. IXe-XIIe siècles).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sont relativement peuplées, une population centrée sur une agglomération principale, Itb, Qisn, puis uwayn juste avant le Ra's Fartak. Irriguées par des wd-s, ces plaines sont assez riches sur le plan agricole et sont caractérisées par la présence de larges bandes cultivées parallèles à la mer, non loin de la plage. Les agglomérations actuelles sont situées en arrière de ces cultures et présentent souvent un schéma d'urbanisme très particulier, des alignements également parallèles à la mer de bâtiments tous semblables, isolés chacun sur une terrasse rectangulaire avec de vastes espaces intermédiaires. Dans la plupart des cas, la frange orientale de la plaine est recouverte d'importantes dunes de sable appuyées contre le versant occidental des caps et qui atteignent la cote des 200 m contre le Ra's Sarw/ Sarwayn, dans la plaine de Itb. Jusqu'à l'ouverture récente de la route côtière reliant Sayt à al-aya, la présence de ces dunes compliquait encore la circulation dans toute cette région, la piste devant effectuer de larges détours vers l'intérieur des terres pour trouver les cols qui permettaient de contourner les éperons, et la plupart des échanges se faisaient par bateau, la pêche représentant l'activité principale de la population. La plupart des sites repérés dans cette région sont anciens, pré ou protohistoriques, ou bien tardifs mais quelques-uns semblent toutefois avoir été des établissements assez importants à l'époque islamique. C'est le cas de uwayn Sud, un grand site qui s'étend sur environ 8 ha entre le rivage et la zone cultivée au sud de la ville moderne de uwayn, non loin du Ra's Fartak (15°35'00"N, 52°06'00"E). Seules quelques mosquées plus ou moins ruinées sont toujours visibles en surface et le matériel est peu abondant, pauvre en importations. Les céramiques identifiées ne remontent pas au-delà du xve siècle, mais le tell est important et il doit s'agir de la ville mentionnée au début du xiiie sous ce nom par Ibn al-Muwir comme escale entre le Ra's Fartak et ayr 17. Deux sites contemporains ont également été découverts sur la plaine de Qisn, à l'est de cette ville. Très proches l'un de l'autre, q (15°26'03"N, 51°42'28"E) et Anq (15°26'35"N, 51°43'09"E) devaient en fait former deux quartiers d'une même agglomération. Ce sont des séries de buttes qui s'étendent parallèlement à la mer, sur environ 500 m à q, près de 1000 m à Anq, chaque butte marquée par les ruines plus ou moins visibles d'un bâtiment. Le matériel ramassé en surface est similaire, daté des xve-xviiie siècles. Les pièces identifiées les plus anciennes sont des bols à décor d'engobe blanc sous glaçure bleu turquoise, une production yéménite de la Tihma attribuée aux environs du xve siècle par les fouilles canadiennes à Zabd 18, ainsi que des céladons thaï contemporains ; les plus récentes sont des porcelaines bleu et blanc ainsi que des importations iraniennes et omanaises des xvie-xviiie siècles. On peut donc probablement identifier q/Anq avec le port de Qisn mentionné par les sources de cette période, et notamment les chroniques locales d'époque portugaise ; la ville se serait déplacée à son emplacement actuel vers le xviiie siècle comme l'indique la découverte de quelques tessons des xviiie-xixe siècles dans le quartier ancien. Aucune trace d'occupation des xiiie-xive siècles n'a pour l'instant été repérée dans la région de Qisn, mais un très important site portuaire des débuts de la période islamique a été

17. Ta'ri al-Mustabir,p.260(Löfgren,p.268-70).

18. CiuketKeall,Zabid Project,p.6.

découvert à l'extrémité ouest de la plaine, au pied du Ra's Sarwayn. Dominé par deux petites aiguilles rocheuses, ce cap forme un relief extrêmement marqué, l'éperon culminant ici à plus de 500 m d'altitude et s'avançant sur près de 3 km dans la mer vers le sud-est en fermant une grande baie appelée localement al Qisn, parfois Bandar Lask (fig. 5). Le mouillage très profond est donc parfaitement protégé des vents du sud-ouest de la mousson d'été et c'est toujours au fond de cette baie que viennent s'ancrer les rares navires d'un certain tonnage qui relâchent encore à Qisn.

AnIsl 42 (2008), p. 377-408 Axelle Rougeulle
Ḥayrīğ, Šarwayn, Ḫalfāt, les ports anciens du Mahra (Yémen, c. IXe-XIIe siècles).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sarwayn

Le site archéologique de Sarwayn a été découvert en 1997 et étudié lors des missions 1998 et 1999 19. Il est localisé au pied même du cap (15°21'45"N, 51°38'02"E), sur les deux rives d'un petit wd qui descend du promontoire et permet un passage vers l'ouest et la plaine de Itb 20. Le site est composé de deux parties principales, un cimetière situé sur la rive nord du cours d'eau, et la ville portuaire installée sur la rive sud, sur une petite terrasse alluviale triangulaire d'environ 3,5 ha limitée au nord-ouest par le wd, au sud-ouest par les contreforts du cap, et à l'est par la côte (fig. 6). Cet endroit est aujourd'hui occupé par un petit village de pêcheurs appelé Lbn : une petite mosquée, une demi-douzaine de maisons et des aires de préparation d'huile de poisson se trouvent au bord de la terrasse côté mer, un grand puits cimenté a été creusé non loin du wd, peut-être la rénovation d'une structure plus ancienne, et les grottes situées dans le talus calcaire qui marque le pied de la montagne, probablement des abris sous roche aménagés, servent aujourd'hui de réserves à matériel et sont closes d'une porte. La population du village semble réduite et aucune trace d'agriculture n'est visible dans le secteur. D'importantes installations hydrauliques, citernes et murs de captage, ont cependant été réalisées dans toute cette zone, sur les pentes du cap, au pied de la montagne au nord comme au sud du wd, et sur le site même, ce qui tend à montrer que cette population peut être parfois assez nombreuse, peut-être lors des périodes de transhumance des troupeaux.

La ville

De très nombreuses traces de murs sont visibles en surface au sud du wd, et une quarantaine de structures, fragments de structures ou groupes de structures, ont été identifiés dans ce secteur (fig. 6). Aucune fouille ni même aucun nettoyage de surface n'ont été réalisés à Sarwayn et le plan de l'agglomération ancienne est donc assez mal connu. Les constructions, en gros galets de wd, sont de types très variés, depuis de grands bâtiments quadrangulaires de plan assez complexe et de 100 à 200 m² de superficie (nos 10, 14, 22, 24, 26), jusqu'aux petites structures, souvent circulaires, mesurant parfois moins de 10 m² (nos 5, 6, 11, 12, 31). Maisons, édifices officiels, bâtiments à vocation artisanale, tous les éléments constitutifs d'une agglomération semblent être ici représentés, et la partie sud du bâtiment no 18 par exemple, une série de petites cellules contiguës proches de la mosquée actuelle, pourrait être interprétée

19. Rougeulle,«Notes»,p.207-209. 20. Laroutemodernepasseaujourd'huienlisière mêmedusite.

comme un sq. Cette mosquée recouvre sans doute un sanctuaire plus ancien et c'est d'ailleurs dans ce secteur que se trouve le seul accès facile à la mer, 4 à 5 m en contrebas de la surface du site, là que se concentre l'activité des pêcheurs de Sarwayn encore aujourd'hui. Les petites structures sont essentiellement groupées dans la partie nord de la ville qui pourrait être un quartier artisanal et de nombreux bâtiments semblent alignés parallèlement à la mer, notamment les nos 13, 14, 15, 21, 16 et 24 qui pourraient avoir bordé une rue. Aucune trace d'élément de défense, muraille ou fortin, n'a été repérée sur le site.

Les cimetières

La surface de la ville est en partie recouverte de tombes. Une zone située le long de l'éperon, au pied du talus, présente des tombes islamiques classiques de forme rectangulaire, marquées de deux ou trois dalles dressées en fonction du sexe du défunt et orientées nord/nord-est ou parfois plein nord, certainement un cimetière tardif ou même récent. Les autres sépultures sont surtout localisées en bordure du wd et sont de type bien différent, identiques à celles du cimetière principal situé sur l'autre berge. Toute la rive nord de ce cours d'eau est

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

en effet recouverte d'une vaste nécropole qui s'étend sur près de 400 m le long du wd face à la ville, sur une profondeur d'environ 70 m, une superficie de plus de 2 ha. Les tombes y sont pour la plupart de grandes structures ovales ou parfois pratiquement circulaires, leur grand axe orienté au nord/nord-est, similaires à celles repérées à ayr (supra) et alft (infra). Elles mesurent en général 2 à 3 m de longueur mais certaines d'entre elles sont beaucoup plus considérables, jusqu'à 4,25 × 2,70 m ; d'autres, qui ne dépassent pas 1,5 m de longueur, sont probablement des tombes d'enfants. Ces structures sont limitées par une ligne de blocs, les extrémités étant le plus souvent marquées par une ou deux dalles dressées plus importantes qui atteignent parfois 80 cm de hauteur ; certaines sont entièrement cernées de dalles dressées et l'intérieur est généralement recouvert de petits galets ou de coquillages écrasés. Elles sont souvent pratiquement contiguës, un carré de 15 × 15 m contenant environ une trentaine de tombes dans les secteurs les plus denses, et le cimetière pourrait donc totaliser plus de 2 000 sépultures. Quelques structures de types différents ont également été identifiées dans cette zone. C'est en particulier le cas d'une grande terrasse rectangulaire de près de 6 × 8 m, surélevée de trois assises de blocs avec une surface sableuse (no 42). Elle fait face à un grand mur bas en arc de cercle qui présente une niche axiale orientée au nord-ouest (no 43), et il s'agit sans doute d'une muall et d'un mirb extérieurs utilisés lors des inhumations. Quatre tombes construites (nos 44-47) ont également été repérées, toutes en lisière ouest du cimetière. La mieux conservée est constituée de deux niveaux, un soubassement de 2,60 × 1,60 m, haut d'environ 50 cm (3 assises de blocs), surmonté d'un étage de 2,15 × 1,05 m, conservé aujourd'hui sur une trentaine de centimètres de hauteur ; aucune trace d'enduit n'a été retrouvée sur ces structures. Plusieurs tumuli sont aussi présents dans ce cimetière 21.
21. Lestracesd'occupationpréetprotohistoriques sontnombreusesdanslesenvironsdeSarwayn.Plusieurstumulicaractéristiquesdel'âgedubronzesont situés au sommet d'une colline qui domine le site vers le nord et un cimetière ancien a également été repéréaupieddecettebutte.Ilestfortprobableque lesabrissousrocheaupiedducapétaientoccupés àcetteépoque.

Lematérielarchéologique

À Sarwayn, le matériel archéologique est assez abondant, et très varié ; il a surtout été trouvé en surface de la ville, notamment dans les environs du bâtiment no 10, mais également dans le cimetière principal et en particulier vers son extrémité sud-ouest. Outre quelques fragments de verre et de vaisselle en stéatite, quelques meules et molettes, et des éclats et outils de silex, ce matériel est essentiellement constitué de céramiques, un corpus caractérisé par la présence de nombreuses pièces préislamiques, originaires d'Arabie et de la péninsule omanaise, et datées de la fin du premier millénaire avant notre ère et du début de notre ère 22. Plusieurs exemplaires pourraient également dater de la fin de la période sassanide ou du tout début de l'islam, comme les parois à décor estampé (fig. 7 : 3). D'autres pièces, assez nombreuses, sont des productions à pâte jaune typiques de la période abbasside, aux viiie/ixe-xe siècles. Ce sont en particulier de nombreux fragments de jarres à glaçure alcaline bleu turquoise et décor d'éléments appliqués, de type « sassano-islamique » (fig. 7 : 18-20), dans lesquelles étaient exportées les denrées périssables et qui sont présentes sur tous les sites portuaires de cette époque, du golfe Persique à l'Afrique orientale en passant par les environs d'Aden 23 ; la production de ces jarres, originaires de Mésopotamie et probablement de Basra 24, remonterait à la période préislamique et semble avoir été abandonnée vers la fin du xe siècle au plus tard comme le montre leur rareté à Sarma 25. Quelques coupelles du même type sont également présentes à Sarwayn, ainsi que plusieurs grands bols à glaçure blanche opaque, parfois avec des coulures bleues et souvent lobés en imitation de porcelaines chinoises (fig. 7 : 21-23). Également produites à Basra semble-t-il

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

26, ces pièces furent aussi diffusées en quantité, cette fois en tant que vaisselle de table 27. Les autres tessons sont de types caractéristiques de l'assemblage trouvé à Sarma, daté de la fin du xe au milieu du xiie siècle 28. Ce sont quelques sgraffiatos à décor hachuré (fig. 7 : 24-26) et notamment un fond de bol à décor rehaussé de pastilles de glaçure sombre, une pièce tout à fait semblable à un exemplaire recueilli par A. Stein à amsd, sur la côte iranienne, tout près de la frontière pakistanaise 29 ; des cruches ou petites jarres de type similaire, à pâte rouge fine et glaçure jaspée ; des bassins à décor ondulé produits dans les fours de la Tihma (fig. 7 : 8-10) 30 ; des

22. L'identificationetladatationdecespiècesontété effectuéesparAnneBenoist,Cnrs Umr5133;voir Rougeulle,«Notes»,p.207-209etfig.3:3-5,7-9. 23. Sur la diffusion de ce type, voir notamment Rougeulle,«Lesroutesdelacéramique»,p.41-44 etfig.2. 24. Mason et Keall, «Abbasid GlazedWares of Siraf»,fig.3:312,536. 25. Rougeulle,«TheSharmaHorizon»,p. 226-227. 26. Mason et Keall, «Abbasid GlazedWares of Siraf»,p.61. 27. Parexempleàur,SrfetShanga:Kervran,

«ur»,p.301;Tampoe,Maritime Trade,fig.51-55, enparticulierno1078;Horton,Shanga,fig.199. 28. Pourlesréférencesdétailléesdecestypes,voir Rougeulle, «LeYémen entre Orient etAfrique», p.216-228etfig.10-15. 29. Stein,Archaeological Reconnaissance, pl.IV.Sur ladiffusiondessgraffiatoshachurés,voirRougeulle, «Lesroutesdelacéramique»,p.44-49etfig.8. 30. Ciuk et Keall, Zabid Project, pl.95/30-33. Ces bassins ont été recueillis sur la plupart des sites yéménites de cette époque et notamment al-Sir (Hardy-GuilbertetDucatez,«Al-Sir»,fig. 18:3).

cruches à parois fines de type eggshell, probablement originaires de la même région (fig. 7 : 7) ; des jarres à pâte rouge sombre ou grise, bien cuite et très dense, ornées d'un large décor incisé et recouvertes d'un engobe sombre (fig. 7 : 1-2), un type daté de l'époque préislamique jusqu'au xiie siècle et vraisemblablement produit dans la péninsule d'Oman 31 ; des jarres ou pots indiens à col évasé et engobe rouge (fig. 7 : 4-6) ; et des pots globulaires à large col court souvent décoré d'incisions, caractéristiques de la production céramique d'Afrique orientale aux ixe-xiie siècles (fig. 7 : 12-14) 32. Les bols hémisphériques assez grossiers (fig. ; 7 : 15), également présents à Sarma, pourraient venir d'Afrique ou de l'île de Socotra, comme les pots à décor poinçonné (16-17), dont la date exacte n'est pas connue mais qui sont également présents à ayr 33. Il faut également mentionner deux fragments de siga égyptiennes, ces tonnelets très particuliers qui semblent marquer le niveau de destruction de Sarma, vers 1140/50 (fig. 7 : 8) 34. Comparativement à Sarma, les importations chinoises sont peu nombreuses à Sarwayn 35. Ce sont des pièces similaires à celles recueillies sur le site de l'entrepôt 36, quelques porcelaines des Song du Nord et en particulier des bols à bord en bourrelet (fig. 7 : 27), des grès verts de Yue (fig. 7 : 28-29), plusieurs petits fragments de grands bols en grès à décor sombre sous couverte transparente des fours de Xicun, un petit couvercle en porcelaine verdâtre à taches brunes (fig. 7 : 30), et des jarres en grès. Une réoccupation tardive de Sarwayn, visiblement ponctuelle, est marquée par la présence de quelques fragments de jarres de type Martaban, à pâte brun-violacé et couverte marron sombre sur un décor de côtes en barbotine blanche, ainsi que par de rares tessons de céramique des xiiie-xive et xviie-xviiie siècles.

Datationetidentification

Le matériel trouvé à Sarwayn montre donc que cet établissement a connu une longue période d'occupation allant de la fin du premier millénaire avant notre ère aux environs du xiie siècle de l'ère chrétienne, durée qui explique la taille du cimetière. Il est impossible de

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

savoir, en l'absence de fouilles, si cette occupation a été continue ou si le site fut abandonné à certains moments. Mais la présence de céramiques de la toute fin de l'époque préislamique et du début de l'islam laisse espérer que l'on pourrait trouver ici des informations sur cette période extrêmement mal connue de l'histoire du Yémen et du commerce de l'océan Indien en général. Il semble bien en effet que Sarwayn fut un port actif dès l'âge du fer et pendant toute son existence, en relation avec diverses régions riveraines de l'océan Indien et notamment le golfe Persique. Le site n'est
31. Laparoidecesjarressemblesouventdécoréede côteshorizontales,voirKervran,«ur»,fig. 32:7, 33:8. 32. Horton, Shanga, fig.168a-d, 170a, c, 176a-e; Chittick,Kilwa,fig. 100;Pradines«SanjéyaKati», p. 69-70.Cespotsontégalementétélargementexportés,voirparexempleHardy-GuilbertetDucatez, «Al-Sir»,fig.20:5,7-8. 33. Vogt,«ALostLateIslamicPort»,fig.5:51. 34. Rougeulle,«LeYémenentreOrientetAfrique», p.227-228etfig.15:6-12. 35. Autotal, 471tessonsontétérecueillisensurface àSarwayn,dont9,5%dechinois,18,9%deglaçurés et 71,6% de non glaçurés. Le matériel trouvé en surfaceàSarmaavantledébutdesfouillessemontait à525piècesdont52,2%dechinois, 7,6%deglaçurés, et40,2%denonglaçurés,deschiffresquidoivent êtremisenparallèleavecceuxdumatérielissudes fouilles,soit3,4%dechinois,6,6%deglaçurés,et 90%denonglaçurés. 36. VoirZhao,«CéramiquechinoiseàSharma».

pas formellement identifié mais il pourrait s'agir de la ville sud-arabique localisée par Ptolémée, sous le nom de Pretos, entre l'embouchure du Wd al-Masla et le Ra's Fartak 37. Pour l'époque abbasside ce pourrait être le port de M.nh ou le village de .w.k.ln, les deux étapes côtières mentionnées vers 865 par Ibn urdbih à l'est d'al-Sir 38. Aucune mention d'un port sur cette partie du littoral n'a été trouvée pour l'instant dans les textes des principaux géographes pour la dernière période d'occupation du site, aux xe-xiie siècles. L'étude du matériel montre en tout cas que Sarwayn était alors très lié à Sarma, sans doute l'une des principales escales des navires iraniens sur les itinéraires reliant l'Orient et le Golfe à ce grand entrepôt. Il semble notamment que l'abandon de Sarma fut fatal à Sarwayn qui paraît avoir été déserté à la même époque, à l'exception de quelques traces sporadiques tardives. La présence des siga sur le site suggère en fait que l'abandon de ces deux ports pourrait être dû à la même cause, peut-être une expédition navale venue de la mer Rouge pour mettre un terme aux activités de l'entrepôt 39. Il n'est pas impossible en tous cas que le port de Sarwayn ait été déjà en déclin au cours de cette période des xie-xiie siècles, ce que suggère l'extension du cimetière sur la rive sud du wd, dans une zone auparavant construite (voir notamment les petites structures au nord de l'agglomération et les maisons nos 26-28 en particulier), comme son absence dans les textes contemporains. Ces grandes tombes ovales ou pratiquement circulaires, similaires à celles des nécropoles de ayr et alft (voir fig. 11 les tombes de alft), sont difficiles à dater. Dans le Wd aramawt, les cimetières associés aux établissements préislamiques sont généralement constitués de tombes différentes, construites ou creusées à flanc de colline et souvent collectives, et l'origine sud-arabique de cette tradition funéraire n'est donc pas établie 40. Pourtant, la nécropole de Sarwayn est probablement contemporaine du port, et ce type de sépultures remonte donc sans doute bien ici à l'époque préislamique, peut-être une tradition régionale 41. Il était en tout cas d'usage courant au début de la période médiévale, jusqu'au xiie siècle au moins, une datation confirmée à Sarma où, à l'exception de quelques structures construites, les tombes du cimetière sont toutes de ce type 42. Les nécropoles de ayr (supra) et alft (infra), deux sites occupés jusqu'aux xvie/xviie siècles ont au contraire livré à la fois des grandes tombes ovales et des tombes rectangulaires de type classique, ces dernières relativement tardives d'après leur localisation ; la proportion relative de ces deux types suggère en fait que l'usage des grandes sépultures ovales s'est poursuivi assez tard.
37. Groom,«EasternArabia»,p.74. 38. Kitb al-maslik,p.147. 39. Laprésencedecessigapourraitaussis'expliquerparuneescalesurledeuxsitesdesexpéditions

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

menées par les gouverneurs ayyoubides d'Aden verslearamawtàlafinduxiieetaudébutdu xiiiesiècles; voirVallet, «Yémen raslide», p.507 etcom.pers. 40. ParexempleàRaybnetMakaynn,com.pers. AnneBenoist. 41. Des nécropoles comportant plusieurs grandes tombesovalesdecetype,isoléesendehorsdetout sited'habitat,ontétérepéréeslorsdesprospections de la côte du Mahra, notamment sur les sites de aaba(16°32'53''N,52°47'5''E)etWdZabrZma (16°29'3''N,52°35'51''E) (doc.pers.),commeauDhofar,(al-Shahri,«Gravetypes»,type5,fig.11-12),mais leurdatationn'estpasassurée. 42. Rougeulle,«LeYémenentreOrientetAfrique», p.213.

H ayr g , s a rway n, H a l ft, l e s p o rt s a n c i e n s d u m a H r a .

Si le site de Sarwayn a été occupé fort longtemps, aucune stratigraphie archéologique n'est paradoxalement visible dans la section de la terrasse alluviale qui domine la plage sur près de 5 m de hauteur. Les couches successives, plus ou moins terreuses ou riches en galets, paraissent naturelles et l'éboulis au pied de cette coupe sur la plage n'a livré pratiquement aucun matériel.

Qind

Un site très semblable à Sarwayn a été découvert à l'ouest du village de Itb, sur la plaine qui précède celle de Qisn à l'ouest, à environ 7 km à vol d'oiseau de Sarwayn. Qind est localisé au pied du versant oriental du Ra's Itb (15°17'48"N, 51°28'22"E), d'où descend un petit wd qui sépare le site en deux zones. Le promontoire est moins marqué que le Ra's Sarwayn, et le wd moins important, mais l'organisation topographique est la même. Situé sur une terrasse alluviale à l'est du wd, un cimetière contient de nombreuses tombes identiques à celles de Sarwayn, avec la même orientation, le même pourtour de pierres, les deux dalles aux extrémités et le remplissage de petits galets ou de fragments de coquillages. La partie occidentale de la nécropole est également constituée de sépultures islamiques classiques plus récentes, rectangulaires avec deux ou trois dalles selon le sexe du défunt, et plusieurs tombes construites y ont été repérées, ainsi que deux grands tumuli. Comme à Sarwayn, le talus au pied du cap est creusé de cavités, et la zone située entre le wd et la montagne est aujourd'hui occupée par un village de pêcheurs, village de tentes à l'exception d'une petite mosquée près du rivage ; plusieurs puits et citernes anciens sont par ailleurs visibles, au pied du cap comme en contrebas de la terrasse du cimetière. Qind paraît donc avoir été un établissement pratiquement jumeau de Sarwayn, sauf qu'aucun bâtiment n'a pu y être identifié et que le matériel y est pratiquement inexistant. Il est possible que cela soit dû à l'existence du village de pêcheurs, dont la présence et notamment les activités de séchage des sardines auraient pu faire disparaître toute trace d'occupation ancienne. Cependant, Qind est très proche de Sarwayn et il est difficile d'imaginer que deux grandes agglomérations portuaires aient pu coexister dans le même secteur ; il est donc également possible que Qind ait été plutôt un établissement secondaire, peut-être un village saisonnier de pêcheurs comme c'est encore le cas aujourd'hui.

Le Ra's Fartak et la baie de Qamar, alft

LeRa'sFartak

Le Ra's Fartak est l'un des principaux amers de la côte méridionale de l'Arabie et il est mentionné dans pratiquement tous les textes traitant des itinéraires maritimes dans la région, qu'ils soient préislamiques ou islamiques. Connu sous ce nom dès le début du Moyen Âge, il peut être identifié avec le cap décrit à l'époque antique sous le nom de Syagros. C'est à son pied que se trouvait un des ports les plus célèbres de cette période, décrit par le Périplede la mer Érythrée vers le milieu du ier siècle de notre ère, puis par Pline l'ancien un peu plus tard et enfin par Ptolémée vers 150, comme le centre du commerce de l'encens de la région. Étant donné l'inaccessibilité de la face est du Ra's Fartak, le port de Syagros est généralement

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

situé par les spécialistes sur sa face ouest, en bordure orientale de la plaine de uwayn 43. Cependant, aucun vestige de l'époque préislamique n'a pu être identifié sur cette plaine, et en particulier au pied du cap dans les alentours du village actuel de ayt. Seul un site localisé à environ 25 km à l'ouest du cap (15°32'39"N, 51°58'40"E), près du village de iqr dont le nom peut d'ailleurs être mis en parallèle avec celui de Syagros, pourrait peut-être remonter à cette période. Le matériel archéologique y est rare et indatable, mais quelques structures y sont visibles en surface et notamment un grand bâtiment rectangulaire à angles arrondis, mesurant 14,70 × 17,60 m et comportant une seule pièce munie d'une petite plate-forme axiale adossée au mur oriental, face à l'entrée, peut-être un sanctuaire préislamique. Au niveau du Ra's Fartak la côte s'incurve à 90° vers le nord le long des falaises du cap qui tombent directement dans la mer sur près de 18 km jusqu'au Ra's Fins, puis elle s'abaisse rapidement et s'infléchit à nouveau vers l'est pour former une très grande baie, connue depuis le Moyen Âge sous le nom de baie de Qamar. Aucun établissement humain n'est bien sûr possible le long de la face orientale du Ra's Fartak proprement dit, et aucun site n'a non plus été découvert dans les environs de Nisn, un petit port moderne au nord du Ra's Fins qui bénéficie pourtant d'un mouillage particulièrement bien protégé au fond d'une petite baie ; peut-être les traces anciennes sont-elles ici occultées par l'occupation actuelle. alft, le seul site portuaire découvert jusqu'à présent dans les environs du Ra's Fartak se trouve en fait à 7 km au nord de Nisn, 38 km au sud d'al-aya.

alft

Un port du nom de alft/alqt est mentionné dans la région au xiie siècle par al-Idrs, puis par Ibn al-Muwir au xiiie, et un grand site portuaire a effectivement été découvert à l'embouchure d'un petit wd aujourd'hui appelé alft (15°51'09"N, 52°09'33"E). Ce site s'étend du nord au sud sur plus de 1 000 m, sur une étroite plaine littorale d'environ 80 m de largeur au pied des derniers contreforts du abal Fartak, qui se présentent ici sous la forme d'un plateau peu élevé, légèrement pentu et terminé par un talus d'une dizaine de mètres de hauteur. La plaine est coupée par l'embouchure de trois cours d'eau, les wd-s Zarr au nord, alft au centre et Nisaw au sud, qui divisent le site en trois parties (fig. 8) 44.

La ville

La ville proprement dite constitue la partie centrale du site. Elle s'étend aujourd'hui sur environ 1,5 ha entre les wd-s alft et Nisaw mais elle a été largement érodée par la mer à l'est comme l'atteste la présence de nombreux fragments de murs dans la section qui domine la plage ; celle-ci montre environ 2,5 m de stratigraphie et au moins trois niveaux architecturaux

43. Casson, The Periplus, p.167(«Theharbourcould nothavebeenontheeasternfaceofRasFartak;the eightmilesofprecipitouscliffseffectivelypreclude this.Possiblyitwasatthebaseofthehighlandon the western side; Khaisat (15°37'N, 52°15'E), the

modernportthere,offersanchoragetocoastalcraft andhandleaconsiderableamountoftrade»).
44. Lagraphiedesnomsdeswd-sZarretNisaw n'estpasassurée.

successifs. Les ruines d'une douzaine de bâtiments tardifs se trouvent toujours dans ce

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

secteur, et de nombreux murs, souvent épais de près de 1 m, sont encore visibles en surface, en particulier dans le nord. Ils montrent que la ville était très densément construite, avec de grands édifices de plans assez variés qui paraissent orientés parallèlement au rivage, comme à Sarwayn. L'extrémité sud de cette agglomération est partiellement recouverte par des tombes en forme de petits ovales, marquées par deux ou trois blocs dressés selon le sexe du défunt, qui appartiennent peut-être à un type intermédiaire entre les grandes tombes pratiquement circulaires de l'époque médiévale et les sépultures islamiques tardives, plutôt rectangulaires. De nombreuses tombes de même type, ou de forme plus rectangulaire, couvrent la partie méridionale du site, au sud du Wd Nisaw, jusqu'à l'extrémité de la plaine côtière où une vaste citerne a été creusée dans le pied du plateau. Un seul bâtiment a été découvert dans ce secteur, non loin de la rive sud du wd (fig. 9). C'est une grande structure d'environ 19 × 22 m dont il ne reste qu'un soubassement, conservé sur environ 2 m de hauteur. Les façades de ce soubassement sont construites en grands blocs parallélépipédiques de calcaire qui peuvent atteindre 1,80 m de longueur, et l'accès au sommet semble avoir été situé sur la façade nord-est où se trouve encore un escalier de quelques marches. Cet édifice était associé à un puits, situé dans la partie arrière de la structure ; d'un diamètre d'environ 1,10 m, il est creusé dans le rocher dans sa partie basse, puis appareillé sur 1,50 m de hauteur avec des blocs d'une trentaine de centimètres de longueur. Il est difficile de savoir si le soubassement était surmonté de superstructures ou s'il s'agissait en fait d'un podium. Les maçonneries conservées aujourd'hui en élévation, en moellons de taille moyenne, paraissent en tout cas appartenir à un remaniement plus tardif, de même sans doute que les aménagements du puits. Celui-ci est alors enfermé dans l'angle d'une petite pièce à accès coudé, les murs arrondis de l'angle construits directement sur la paroi du puits ; deux grandes dalles rectangulaires superposées de chant, qui remontent peut-être au premier état de la structure, font office de margelle du côté nord. Enfin, deux petites canalisations émergeant de la façade sud-est du soubassement et conduisant à ce qui semble avoir été un bassin enduit sont certainement à mettre en relation avec ce puits.

Le port et le cimetière principal

Juste au nord de la ville, l'embouchure du Wd alft est profondément creusée dans le plateau ; elle est large d'une soixantaine de mètres, avec des rives accores, et le niveau de l'eau y atteint 2 m à marée haute ce qui en fait un bon lieu de déchargement (fig. 10) 45 ; aucun aménagement portuaire n'y a cependant été repéré. Au nord de ce wd, la partie septentrionale du site jusqu'au Wd Zarr est couverte d'un vaste cimetière de près de 2 ha, très densément construit, où divers types de structures ont été repérés. Ce sont par exemple, isolés à l'extrémité

45. Cettepetiteéchancruredelacôteestindiquée souslenomdeawralftsurlescartes.D'après l'édition 1980 du Red Sea and Gulf of Aden Pilot,

p.
248,desbâtimentsde30à40tonneauxsonttoujourshalésàsecdanscettecriquelorsdesmoussons d'été.

nord du site, une dizaine de petits cercles ou tas de pierres d'environ 1,50 m de diamètre ; un groupe de sépultures sans doute assez tardives, en forme d'ovales allongés orientés au nord-est et caractérisées par la présence d'une fine dalle de grès marin poli à chaque extrémité, parfois entièrement cerclées de dalles ; plusieurs édifices rectangulaires, de 3 à 5 m de longueur, disséminés sur toute la nécropole et notamment au pied du plateau, qui représentent sans doute les vestiges de tombes construites ou de mausolées (fig. 11) ; et surtout plusieurs centaines de grandes tombes ovales ou presque circulaires similaires à celles déjà décrites à ayr, Sarwayn et Qind (fig. 11).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les forts

Enfin, deux fortins installés sur le plateau, de part et d'autre du Wd alft, protégeaient le port (fig. 8). Édifiés tous deux sur une petite élévation, probablement naturelle au départ, dont ils épousent la forme, ils comportaient plusieurs pièces à l'intérieur d'une enceinte constituée de deux murs concentriques ou en gradins, construits en grands blocs de calcaire bien équarris avec un blocage d'éclats. Le fort sud se trouve juste au bord du plateau, qui domine ici la ville d'une douzaine de mètres (figs 10, 12A). C'était dans son dernier état une construction ovoïde de 28 × 21 m mais de nombreux murs sont visibles dès la base de la butte et cette structure pourrait reposer sur un édifice plus ancien. Plus imposant, le fort nord est en forme de haricot et mesure 48 × 21 m (figs 10, 12B) ; il est situé environ 150 m en arrière du talus dominant le cimetière, et forme sur la pente du plateau une butte de près de 10 m de hauteur qui semble en grande partie naturelle. De nombreux chemins reliaient entre eux les divers secteurs de cette ville portuaire ; reposant par endroits sur des maçonneries, plates-formes ou murets de soutènement, ils sont ailleurs signalés par des pistes d'usure très brillantes sur le rocher qui témoignent de l'importance des allées et venues.

Datationetidentification

Les céramiques trouvées à alft indiquent que le port a connu une longue période d'activité qui remonte jusqu'à l'époque préislamique. Plusieurs pièces trouvent en effet des parallèles avec du matériel recueilli dans des niveaux du début de notre ère sur des sites de la péninsule d'Oman 46. Une partie des grandes tombes du cimetière nord pourrait dater de cette époque, ainsi que le premier état du grand bâtiment au sud du site dont les techniques de construction sur soubassement et la qualité de la maçonnerie sont caractéristiques de la période sud-arabique ; aucun matériel n'a été retrouvé dans ce secteur et il pourrait s'agir d'un sanctuaire. Les forts, et notamment le fort sud autour duquel ont été trouvés plusieurs tessons préislamiques, montrent également de grands blocs de calcaire taillés et pourraient aussi remonter à cette époque. Il est donc tentant d'identifier alft avec le Syagros des textes antiques. D'après le Périple, Syagros comportait un fort, un port et un entrepôt pour l'encens recueilli dans la région, une description qui correspond tout à fait à alft. Le commerce de l'encens était à l'époque

46. Rougeulle,«Notes»,fig.4:12-16.

sud-arabique soumis à un monopole d'État, et la récolte du Mahra était sans doute stockée à Syagros sous bonne garde avant d'être expédiée vers Qni', le grand port du aramawt, où s'effectuait l'essentiel du commerce maritime du royaume. Aucune céramique typique de la période abbasside n'a pu être identifiée à alft, et en particulier les jarres sassano-islamiques qui sont les principaux indicateurs du commerce maritime de cette époque. Quelques tessons contemporains de Sarma ont toutefois été recueillis, en particulier autour du fort sud qui était donc en activité aux environs du xie siècle. Également présents à Sarwayn, ce sont des bassins à décor ondulé provenant de la Tihma (fig. 13 : 1) ; des pots africains à col incisé, ou à ouverture simple soulignée d'une ligne de points (fig. 13 : 2-3) ; des pots indiens à engobe rouge et marli rebroussé, ou à pâte noire, carène surmontée de triangles poinçonnés et lèvre rainurée ; des jarres massives à engobe sombre et décor de larges incisions et de côtes en relief ; des sgraffiato hachurés (fig. 13 : 4) ; et un fragment de grès vert chinois de type Yue. L'ancre de pierre retrouvée en surface du site (fig. 14) pourrait également remonter à cette époque. Ce type particulier, dit indo-arabe, en forme de fût muni du côté le plus épais de deux perforations perpendiculaires destinées à recevoir des traverses en bois épointées, et d'un seul trou, ici cassé, à l'extrémité la plus fine à laquelle s'accrochait un cordage, fut en effet utilisé pendant toute la période médiévale jusqu'à l'apparition des ancres en fer au xvie

AnIsl 42 (2008), p. 377-408 Axelle Rougeulle
Ḥayrīğ, Šarwayn, Ḫalfāt, les ports anciens du Mahra (Yémen, c. IXe-XIIe siècles).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

siècle 47. C'est en tout cas de cette période que semble dater la plus ancienne mention du toponyme alft/alqt dans les textes médiévaux, chez al-Idrs qui nomme ainsi une localité au fond de la baie de Qamar, sur la route entre Sarma et Mirb en Oman 48, et il est donc difficile de savoir si le port fut abandonné pendant quelques siècles au tout début de la période islamique ou si l'absence de trace de cette époque n'est qu'accidentelle. L'étendue du cimetière ancien au nord de la ville laisse en tout cas penser que l'occupation préislamique et islamique ancienne fut importante. Comme à ayr, l'occupation à alft s'est poursuivie après le xiie siècle. Le port est mentionné par Ibn al-Muwir en tant qu'escale sur la route entre l'Oman et Aden, entre Marwa, un établissement non identifié, et le abal Fartak, le lieu d'atterrissage des navires de l'Inde 49, et quelques tessons de céramique des xiiie-xve siècles ont été recueillis sur le site, un céladon chinois de Longquan, des productions de la Tihma à glaçure jaune (type Mustard Ware), et de nombreux fragments de bols à décor d'engobe sous glaçure bleue sombre similaires à ceux trouvés à q/Anq (type Turquoise Slip Painted) 50. Les pièces les plus récentes découvertes sur le site datent des xve-xviie siècles et incluent des importations d'Iran, d'Oman et de la Tihma, ainsi que des productions orientales variées, porcelaines bleu et blanc des xve-xvie siècles similaires à celles recueillies à ayr, céladons thaïlandais du xve, et bols à pâte rouge et couverte crème, une production très particulière attribuée à la Birmanie et datée du xvie siècle.
47. Vosmer,«Indo-ArabianStoneAnchors»,p.251-254. 48. Kitb Nuzhat, 52fasc.1. 49. Ta'ri al-Mustabir,p.260. 50. Surlesactivitésmaritimesdanslarégionàcette époque,voirnotammentVallet,«Yémenraslide», p.511-512.

La plupart des structures visibles en surface de la ville doivent dater de cette époque, de même que les cimetières tardifs au sud de la ville et au nord du cimetière principal. L'extension de la ville aux périodes successives est difficile à déterminer avec précision en l'absence de fouilles. Il est probable que l'occupation la plus ancienne s'est installée au nord, en bordure de la crique du Wd alft, et la présence de tombes rectangulaires en surface du quartier sud indique que ce secteur de la ville fut à une époque abandonné.

LabaiedeQamar

Al-aya, la capitale actuelle du Mahra, est située au fond de la baie de Qamar, au débouché de la vaste vallée du Wd al-iz qui s'étend entre le abal Fartak au sud et le abal al-Fatk au nord, la chaîne montagneuse qui longe ensuite la côte jusqu'à l'Oman. L'accès à cette vallée depuis la côte sud en contournant le abal Fartak est particulièrement malaisé 51, mais cette région est par contre relativement bien raccordée à Tarm et aux grandes capitales du Wd aramawt, située comme elle est sur la grande piste qui relie l'Oman au wd à travers le jawl ; elle représente aujourd'hui un centre économique important. Installée à quelques kilomètres de la côte, la ville d'al-aya semble assez récente mais un grand site a été découvert à 25 km au nord-est, près du village de Yarb à l'embouchure du Wd Arf (16°20'55"N, 52°21'26"E). Dans cette région la côte est bordée d'une vaste bande sableuse, large d'environ 700 m, très basse et probablement inondable en cas de forte tempête. Les agglomérations actuelles, et notamment Yarb, sont toutes situées au-delà de cette zone, mais Kidmat Yarb au contraire se trouve en bordure même du rivage, à quelques mètres de la mer. C'est une imposante formation tabulaire, longue d'environ 350 m, large de 80 m et haute d'une dizaine de mètres, dont l'origine, naturelle ou anthropique, est difficile à déterminer. Aucun affleurement rocheux n'est visible sur les pentes, assez abruptes, qui sont couvertes de matériaux archéologiques, pierres, cendres et tessons, et il pourrait donc s'agir d'un tell archéologique, mais les seules structures apparentes, en petits moellons mal appareillés, se trouvent dans les niveaux supérieurs et en surface ; un petit mausolée appelé Wal Sbi al-Masid est situé au sommet. Le matériel recueilli est de plus assez rare et paraît essentiellement islamique, les pièces

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

identifiables datées du xiie au xviie siècle. Ce sont notamment un bord de bassin à décor ondulé de la Tihma ; deux fragments de bols chinois en céladon de Longquan à décor externe de pétales de lotus gravés, un type daté des xiie-xiiie siècles ; un fragment à glaçure jaune (Mustard Ware) des environs de 1250-1350 ; et quelques belles porcelaines bleu et blanc des xve-xvie siècles. Aucune trace d'une occupation islamique ancienne n'a été retrouvée. Plusieurs pièces non glaçurées, à décor incisé très caractéristique, appartiennent à un type bien connu sur les sites du Dhofar omanais qui était daté jusqu'à récemment des débuts de notre ère 52. Mais

51. LanouvelleroutetraverseleRa'sFartakparune longuesériedetunnelsquiouvredanslesenvirons deNistn.

52. Zarins, The Land of Incense, fig.44-45, type «dot/circle».

ce type a été dernièrement reconnu sur des sites bien plus tardifs, d'époque médiévale 53. L'occupation de Kidmat Yarb pourrait donc ne pas remonter au-delà du xiie siècle, le tell étant alors essentiellement d'origine naturelle. Le port semble en tout cas avoir été important dès le xiie siècle comme l'indique la présence des bols Longquan à décor de lotus ; indicateur privilégié du commerce avec l'Orient aux xiie-xiiie siècles, ce type est extrêmement rare sur la côte du aramawt à l'exception d'al-Sir, et sa présence dans le corpus très réduit de Kidmat Yarb est donc éloquente. L'établissement n'est pas identifié, peut-être le Marwa de Ibn al-Muwir ; il semble avoir été abandonné vers le xviie siècle, la population s'installant à l'emplacement du village actuel de Yarb, qui a livré du matériel tardif, peut-être également à al-aya. Au nord de Yarb, la côte s'infléchit vers l'est et rejoint le pied du abal al-Fatk, une chaîne assez importante dont les sommets atteignent 1500 m d'altitude. Ses contreforts tombent pratiquement dans la mer, ne laissant qu'une étroite plaine côtière large d'à peine quelques dizaines de mètres par endroits, et les agglomérations actuelles sont situées dans des échancrures au débouché des wd-s. De nombreuses nécropoles de date indéterminée ont été reconnues sur la plaine, jusqu'à la frontière omanaise, mais les établissements médiévaux sont pratiquement inexistants, peut-être occultés par l'occupation moderne. Damqt, le seul site islamique repéré se trouve sur la rive ouest de l'embouchure du wdéponyme, en face du village actuel 54. Il est constitué d'une quinzaine de grands bâtiments en pierres noires regroupés au pied de la falaise marquant le débouché du wd et dominé par un fortin carré en blocs de calcaire équarris. Le matériel est daté des environs des xviie-xviiie siècles mais cet établissement semble mentionné dès la période portugaise, sous le nom de Shiriq.

Conclusion

L'un des apports majeurs des recherches au aramawt et au Mahra est d'avoir mis en lumière l'importance de cette région dans les réseaux maritimes au début de la période islamique, ainsi que la grande permanence dans la localisation des ports depuis l'époque préislamique. Pratiquement tous les sites repérés, al-Sir et Sarma au aramawt, ayr, Sarwayn et alft au Mahra, étaient en effet déjà occupés aux premiers siècles de notre ère et semblent avoir alors connu une activité assez importante, probablement en tant qu'escales entre Qni' et awr Rawr au Dhofar, les deux grands ports du royaume sud-arabique du aramawt. Les données textuelles sur Syagros indiquent que c'était également dans ces ports que l'encens local était entreposé avant d'être envoyé vers Qni' puis les grandes villes du Wd aramawt. Des recherches à alft permettraient certainement d'obtenir des informations précieuses sur les réseaux maritimes yéménites à l'époque sud-arabique, un sujet connu aujourd'hui uniquement par les fouilles de Qni'.

53. Zarins, «al-Bald», p.319-320, et communicationpersonnelle.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

54. Lesenvironsduvillaged'al-Fatk,àl'extrémité occidentaledecesecteuretaudébouchéd'ungrand wd,n'ontpuêtreétudiés.

Il est difficile de déterminer si l'occupation de ces sites s'est poursuivie de façon continue ou si ces établissements ont été un moment abandonnés au tout début de l'islam. On sait que les Yéménites participèrent de façon très active aux conquêtes musulmanes et que la terrible hémorragie de population qui s'ensuivit eut un grand impact sur l'évolution du pays qui était très affaibli sous le califat omeyyade. Il est donc probable que les ports yéménites ont alors perdu beaucoup de leur dynamisme, d'autant que le commerce de l'océan Indien connut certainement une phase de déclin après la chute des Sassanides et l'installation du califat omeyyade à Damas. Les céramiques locales de l'époque étant pour l'heure totalement inconnues et le matériel contemporain de la région du Golfe guère mieux documenté, les traces de cette période sont de toute façon extrêmement difficiles à identifier et il est impossible de savoir à partir d'une simple prospection de surface si les ports du Mahra furent abandonnés, s'ils subsistèrent comme de simples villages côtiers, où s'il s'y poursuivit une certaine activité économique, ne serait-ce que dans les échanges régionaux. À al-Sir, le site préislamique a été découvert dans la banlieue orientale de la ville actuelle ; cet établissement a donc été abandonné et l'occupation s'est déplacée de quelques centaines de mètres vers l'ouest au début de la période islamique ce qui indique une rupture importante 55. Les fouilles à Sarma ont aussi montré que ce site particulier avait été totalement déserté entre le moment où la grande terrasse sudarabique était en fonction, sans doute aux alentours du ve siècle, et la fondation de l'entrepôt à la fin du xe siècle. Par contre, la diversité du matériel de Sarwayn pourrait indiquer que cet établissement fut au contraire occupé sans interruption. La terrible répression qui suivit la révolte du aramawt contre la tutelle de Damas à la fin de l'époque omeyyade laissa la province également exsangue et ce n'est sans doute pas avant la fin du viiie siècle que les ports arams reprirent une part vraiment active dans le commerce de l'océan Indien, qui connaît d'ailleurs à cette époque un formidable développement. Situé dans une zone assez riche sur le plan agricole, bien relié au Wd aramawt, al-Sir était alors le principal centre côtier de la région comme l'indiquent les nombreuses mentions de cette ville dans les textes 56. Aux ixe-xe siècles, jusqu'à la fondation de Sarma, ce port semble bien avoir monopolisé la plupart des échanges internationaux sur tout le littoral du aramawt, et en particulier le commerce de l'encens pour lequel al-Sir était réputé. Les autres ports importants de l'époque se trouvent au Mahra, ayr, d'où partait certainement un itinéraire, via le Wd al-Masla, vers Qabr Hd et les capitales du Wd aramawt ; Sarwayn, première escale à l'ouest du Ra's Fartak, probablement le centre du commerce de l'encens du Mahra méridional ; et peut-être alft, de l'autre côté du Ra's Fartak, bien qu'aucune trace de cette période, comme des productions céramiques abbassides, n'ait encore été découverte sur le site.

55. LesitedeSirEstalivrédumatérieldatédu débutdupremiermillénaireavantnotreèrejusqu'à lapériodesassanideouletoutdébutdel'islam(Rougeulle, «Notes», p.205), alors que les niveaux les plus anciens de l'occupation médiévale sont datés

de780-800(Hardy-GuilbertetDucatez,«Al-Sir», p.129). 56. Hardy-Guilbert et Ducatez, «Al-Sir», p.99-106.

La fondation de l'entrepôt de transit de Sarma non loin d'al-Sir vers 980, un entrepôt qui appartenait au réseau des marchands du golfe Persique, a certainement modifié les modalités et le volume des échanges au aramawt. Plaque tournante sur les itinéraires

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

commerciaux entre l'Orient, le Golfe et l'Afrique, son existence a certainement entraîné un afflux de navires, d'hommes et de marchandises dans la région d'al-Sir. De fait, les fouilles menées sur ce site semblent plutôt indiquer un essor qu'un déclin du port yéménite à l'époque où Sarma était en activité ; les niveaux de cette période y ont livré les traces d'une occupation importante caractérisée par la construction de bâtiments en briques crues parementées de pierre 57. À l'exception peut-être de ayr, les ports du Mahra pourraient également avoir connu un certain développement à ce moment, avec une diversification des échanges marquée par la présence d'importations iraniennes, chinoises, indiennes et africaines sur ces sites ; situés sur la route maritime entre le Golfe, Sarma et al-Sir, ils participaient aussi certainement aux réseaux des marchands iraniens comme l'indique la présence de sgraffiatos sur tous ces sites 58. Le xie siècle est une époque de grandes mutations dans les systèmes d'échange de l'océan Indien, avec la réorganisation des réseaux du Golfe suite au déclin du port iranien de Srf et au transfert des centres économiques vers le détroit d'Hormuz, l'arrivée des marchands égyptiens fatimides sur les marchés orientaux à partir du port d'Aden, et l'essor des villes marchandes swahilies de la côte africaine. Les Égyptiens n'ayant jamais exporté leurs productions céramiques vers l'Orient, du moins en quantité significative, l'importance de leur présence dans la région reste difficile à apprécier sur le plan archéologique et n'est documentée que par les sources textuelles, notamment les documents de la Geniza du Caire. Par ailleurs, s'il est vrai que les sgraffiatos iraniens ne semblent pas avoir été beaucoup diffusés en mer Rouge, leur présence sur tous les sites portuaires des xie-xiie siècles de la côte sud de l'Arabie comme de la côte africaine montre bien que les négociants du Golfe étaient toujours très actifs dans l'océan Indien à cette époque. La destruction de Sarma vers le milieu du xiie siècle a dû à nouveau entraîner une modification des échanges dans la région et semble d'ailleurs avoir conduit à la ruine de Sarwayn. Il se pourrait qu'al-Sir ait également connu alors une époque de déclin, du moins dans les secteurs fouillés 59, mais il est plus difficile de savoir si ayr et alft ont également périclité avant de redevenir des ports importants. Dans tous les cas, l'activité économique au aramawt/ Mahra avait repris à la fin du xiiie siècle, comme le montre la présence de céramiques à glaçure moutarde, datées de c. 1250-1350, sur tous ces sites, à ayr et alft mais également à

57. Id.,p.129;Hardy-Guilbert,«TheHarbourof al-Shir»,p.71. 58. Onpeutnoterqu'unpetitentrepôtsembleavoir été également créé sur la côte du Dhofar omanais au momentdelafondationdeSarma,voirRougeulle, «AMedievalTradeEntrepôt». 59. D'après les fouilles, les bâtiments en briques crues parementées étaient toujours occupés au

xiiesiècle,puisfurentdétruitsdanslasecondemoitié du siècle ou au début du xiiieavant de laisser placeàunensembledestructuresàpoteauxdebois, interprétécommeunezoned'activitéartisanaleliée àlapêche(Hardy-GuilbertetDucatez,«Al-Sir», p.129-130;Hardy-Guilbert,«TheHarbourofalShir»,p.71).

Kidmat Yarb, qui pourrait avoir été fondé à cette époque, et même à Sarma et Sarwayn, qui furent alors brièvement réoccupés. C'est l'époque où les Raslides étendent leur domination sur le aramawt et le Dhofar et l'importation de ces productions céramiques originaires d'Aden ou de la Tihma témoigne du renforcement des liens, politiques et économiques, avec le Yémen occidental 60.

Références bibliographiques

Sourcesarabes

Al-Hamdn, ifatazratal-Arab, D.H. Müller éd., E.J. Brill, Leyde, 1888. Kitba'bal-Hind, J. Sauvaget, Lesmerveillesdel'Inde, Institut français de Damas, Damas, 1954. Al-Idrs KitbNuzhatal-mustqfitirqal-fq, 52 fasc. 1, OpusGeographicum 1, Naples, Rome, Edition Istituto per il Medio Oriente du Napoli, 1970.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn al-Muwir, Ta'rial-Mustabir, O. Löfgren, ifatBildal-Yaman.Al-MusammtTa'ri al-Mustabirl'ibnal-Muâwir, Mansrt al-Madna, an', 1986. Ibn urdbih, Kitbal-maslikwa-l-mamlik, M.J. De Goeje, BGA 6, réimp. apud E.J. Brill, Leyde, 1967.

Études
archéologiques sur les côtes yéménites 1993-1995 », ArchIsl 7, 1997, p. 147-196. --, « Al-Shihr and the Southern Coast of Yemen : Preliminary Notes on the French Archaeological Expedition, 1995 ». PSAS27, p. 129-140. Horton, Mark, Shanga.TheArchaeologyofaMuslim TradingCommunityontheCoastofEastAfrica, The British Institute in Eastern Africa, Londres, 1996. Kervran, Monik, « Archaeological Research at ur 1980-1986 », JournalofOmanStudies 13, 2004, p. 263-381. Mason, Robert, et Keall, Edward, « The Abbasid Glazed Wares of Siraf and the Basra connection : Petrographic analysis », Iran 29, 1991, p. 51-66. Newton, Lynne S., « Al Qisha : archaeological Investigations at an Islamic Period Yemeni Village », PSAS37, 2007, p. 171-186. Pradines, Stéphane, « Sanjé ya Kati, Kilwa, Tanzani, 2005-2006 » ; NyameAkuma 66, 2006, Bulletin of the Society of Africanist Archaeologists, University of Alberta, p. 64-70.

Bmaraf, Muammad Abd al-Qdir, Al-Suhad al-Saba, Dr al-Hamdn li-l-iba wa-l-nasr, Aden, 1983 (2e édition). Casson, Lionel, ThePeriplusMarisErythraei, Princeton University Press, 1989. Chittick, Neville, Kilwa.AnIslamicTradingCityon theEastAfricanCoast, The British Museum in Eastern Africa, Memoir no 5, Nairobi, 1974. Ciuk, Christopher, et Keall, Edward J., ZabidProject PotteryManual1995.Pre-IslamicandIslamic CeramicsfromtheZabidArea,northYemen, Hadrian Books Ltd, BAR International Series 655, Oxford, 1996. Groom, Nigel, « Eastern Arabia in Ptolemy's Map », PSAS 16, 1986, p. 65-76. Hardy-Guilbert, Claire, « The Harbour of Al-Shir, aramawt, Yemen : Sources and Archaeological Data on Trade », PSAS 35, 2005, p. 71-85. Hardy-Guilbert, Claire, et Ducatez, Guy, « Al-Shihr, porte du Hadramawt sur l'océan Indien », AnIsl 38, 2004, p. 95-157. Hardy-Guilbert, Claire, et Rougeulle, Axelle, « Ports islamiques du Yémen. Prospections

60. Surl'histoireduaramawtsouslesRaslides, voirVallet,«Yémenraslide»,p.507-518.

RedSeaandGulfofAdenPilot, Admiralty Sailing Directions, United Kingdom Hydrographic Office, édition 1980. Rougeulle, Axelle, « Porcelaines chinoises des ports du Hadramawt (Yémen)»,Taoci 1 (Actes du colloque Le "bleu et blanc" du Proche-Orient à la Chine. Paris, musée Cernuschi 22-23/10/99), musée Cernuschi, Paris, 2000, p. 67-71. --, « Notes on Pre- and Early Islamic Harbours of Hadhramawt (Yemen) », PSAS 31, 2001, p. 203-214. --, « Le Yémen entre Orient et Afrique. Sharma, un entrepôt du commerce maritime médiéval sur la côte sud de l'Arabie », AnIsl 38, 2004, p. 201-253. --, « The Sharma Horizon. Sgraffiato Wares and other Glazed ceramics of the Indian Ocean Trade (c. AD 980-1140) », PSAS35, 2005, p. 223-246. --, « Golfe Persique et mer Rouge, les routes de la céramique aux xe-xiie siècles », Taoci 4, 2005, p. 41-52. --, « A Medieval Trade entrepôt at Khor Rori ? The study of the Islamic ceramics from al-Hamr al-Sharqiya », Khor Rori Report 2, L'Herma di Bretschneider, 2007, p. 645-667. Serjeant, R.B., ThePortugueseoffthesouthArabian Coast;HadramiChronicles, Clarendon Press, Oxford, 1963. Shahri (al-), Al Amad Al Mas, « Grave Types and "Triliths" in Dhofar », ArabianArchaeologyand Epigraphy 2, 2001, p. 182-195.

Stein, Aurel, ArchaeologicalReconnaissance in North-westernIndiaandsouth-EasternIran, Londres, 1937. Tampoe, Moira, MaritimeTradebetweenChinaandthe West.AnArchaeological studyoftheCeramics fromSiraf(PersianGulf),8thto15thCenturies AD, Hadrian Books Ltd, BAR

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

International Series 555, Oxford, 1989. Tibbetts, Gerald R., « Arabia in the Fifteenth-century Navigational Texts », ArStud 1, 1974, p. 86-101. Vallet, Éric, Pouvoirs,commerceetmarchandsdansle Yémenrasoulide(626-858/1229-1454), thèse de l'université Paris I, 2006 (en cours de publication). Vogt, Burkhard, « A Lost Late Islamic Port on the South Arabian Coast », BulletinofArchaeology, theUniversityofKanazawa 21, 1994, p. 137-158. Vosmer, Tom, « Indo-Arabian stone anchors in the Western Indian Ocean and Arabian Sea », ArabianArchaeologyandEpigraphy 10, 1999, p. 248-263. Zarins, Juris, TheLandofIncense.Archaeological workintheGovernorateofDhofar,Sultanate ofOman, 1990-1995, Sultan Qaboos University Publications, Archaeology & Cultural Heritage Series, vol. 1, 2001. --, « Aspects of Recent archaeological Work at al-Bald (afr), Sultanate of Oman », PSAS 37, 2007, p. 309-324. Zhao, Bing, « L'importation de la céramique chinoise à Sharma (Hadramaout) au Yémen », AnIsl 38, 2004, p. 255-284.

Fig.1. L'océanIndienoccidentaletleMahraauxixe-xiiesiècles.

Fig.2. Planschématiquedusitedeayr.

Fig.3. Vuedusitedeayrdepuislegrandbâtimentducimetière:l'embouchureduWdkar(a),lefort(b),laville(c),labaie(d).

Fig.4. ayr,fragmentdebolen porcelaine.

Fig.5. VuegénéraleduRa'sSarwaynetdusiteportuaire(a).

Fig.6. Sarwayn,plandusite.

Fig.7. Sarwayn,céramiquesdesixe-xiiesiècles,nonglaçurées(1-17),glaçurées(18-26)etchinoises(27-30).

1. Shar59.Coldejarre.Pâtegrossièretrèscuite,rougesombre, dégraissantminéraljaune;engobeintérieuretextérieurmarron sombre. 2. Shar61.Fragmentd'épauledejarre.Pâtegrossièretrèscuite, rougesombre,noirâtreverslasurfaceextérieure,dégraissant minéraljaune;engobeintérieurmarron,extérieurnoirâtre; décorinciségrossier. 3. Shar98.Fragmentd'épauledejarre.Pâtemoyennerouge brique,dégraissantminéralblancfinetmica;engobeextérieur jaune;décorestampé. 4. Shar118.Coldepot.Pâtemoyennebrune,dégraissant sableux;engobeintérieuretextérieurrougelégèrementlissé. 5. Shar15.Coldepot.Pâteassezgrossièrebrunclair,abondant dégraissantminéralrougeetmica;engobeintérieuretextérieur orangélissé. 6.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Shar14.Coldepot.Pâteassezgrossièrerougebrique,rosée ensurfaces,abondantdégraissantminéral;engobeintérieuret extérieurrougelégèrementlissé. 7. Shar93.Fonddecruchedetypeegg-shell.Pâtefinerouge briquesombre;engobeextérieurbrun. 8. Shar22.Extrémitédetonnelet(siga).Pâteassezfinerouge, dégraissantminéraljaune;engobeextérieurjaunâtre. 9. Shar110.Bassin.Pâtegrossièrerougebrique,bruneaucoeur, dégraissantmixte;engobe?;décorincisé. 10. Shar115.Bassin.Pâtemoyennerougebrique,bruneaucoeur, dégraissantminéralblanc;engobe? 11. Shar54.Bassin.Pâtemoyennerouge,noirâtreaucoeur, dégraissantmixte;engobeextérieurrouge;décorincisé. 12. Shar56.Borddepot.Pâteassezgrossièrenoirâtre,dégraissantminéral;engobeextérieurrouge. 13. Shar112.Coldepot.Pâtemoyennenoire,dégraissantminéral;engobeextérieurbrun;décorincisé. 14. Shar57.Borddepot.Pâtegrossièrenoirâtre,dégraissant minéral;engoberouge,lisséàl'intérieurdelalèvre;décorincisé. 15. Shar119.Bolgrossier.Pâtegrossièrenoirebrûlée,dégraissantmixte. 16. Shar58.Borddepot.Pâtegrossièrenoirâtre,dégraissant minéral;engobe(?),lisséàl'intérieur;décorponctué.

17. Shar75.Borddepot.Pâtegrossièrerouge,noirâtrevers l'intérieur,abondantdégraissantminéral;engoberouge,noirci surlapanse;décorponctué. 18. Shar121.Coldejarre.Pâtemoyennebrunclair,dégraissant minéral;glaçureextérieurebleuclairirisée dégradée,coulanten grossesgouttesàl'intérieur. 19. Shar125.Fragmentdeparoidejarre.Pâteassezfinejaune; glaçureextérieurebleuclairdégradée,intérieuregrisâtre;décor appliqué. 20. Shar124.Fragmentdeparoidejarre.Pâteassezfinebrunjaune;glaçureextérieureetintérieurebleu turquoise,épaisse; décorappliqué. 21. Shar49.Bol.Pâteassezfinejaune-verdâtre;tracesde glaçureintérieureetextérieureblanchedégradée;décord'arêtes verticalesformantdeslobes. 22. Shar123.Borddebol.Pâteassezfinejaune;glaçureintérieureetextérieureblanchedégradéeavec descouluresbleuesà l'intérieur;décord'arêtesverticalesformantdeslobes. 23. Shar122.Fonddegrandbol.Pâteassezfinejaune;glaçure intérieureetextérieureblanchedégradéeavecdescoulures bleuesàl'intérieur;tracesd'arêteverticaleformantlobe. 24. Shar126.Fonddebol.Pâtefinebrunrouge;engobeblanc; décorinciséethachurérehaussédepastillesnoires;tracesde glaçuretransparentejaunâtre. 25. Shar50.Fragmentdeparoidebol.Pâteassezfinerouge brique,dégraissantminéral;engobeetglaçurenonconservés; décorhachuré. 26. Shar51.Fragmentdeborddebol.Pâtefinerougebrique; engobeetglaçurenonconservés;décorhachuré. 27. Shar39.Borddebol.Porcelainegrise;couverteintérieureet extérieurevertkaki,satinée,àpetitestachesmarronetcraquelures. 28. Shar130.Bolfin.Grèsgrissombre;couvertegris-vert brillante. 29. Shar41.Fragmentdefond.Grèsbrun,grisversl'extérieur; couverteintérieureetextérieureverdâtretrèsérodée. 30. Shar37.Fragmentdecouvercle.Porcelaineblanche; couverteextérieureverdâtreàtachesbrunesetfinréseaude craquelures.

Fig.8. alft,plandusite.

ax e l l e r o u g e u l l e

AnIsl 42 (2008), p. 377-408 Axelle Rougeulle
Ḥayrīğ, Šarwayn, Ḫalfāt, les ports anciens du Mahra (Yémen, c. IXe-XIIe siècles).
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig.9. alft,planetfaçadedugrandbâtiment.

406

Fig.10.
Vuedelapartienorddusitedealftdepuislefortsud:lefortnord(a),lecimetièreprincipalnord(b),leport (c),laville(d).

Fig.11. alft,détailsducimetièrenord:mausoléesetgrandestombes.

407

Fig.12. alft,plandesfortssud(A)etnord(B).

408

Fig.13. alft,céramiquesdesxie-xiiesiècles. 1. Khal30.Borddebassin.Pâteassezgrossièrebrun sombreàdégraissantmixte;décorincisé. 2. Khal29.Coldepot.Pâtemoyennemarron, dégraissantminéral;décorincisé. 3. Khal26.Borddepot.Pâteassezgrossièremarron sombre,dégraissantminéral;décorponctué. 4. Khal34.Basedebol.Pâtefinerougebrique;engobe blanc;décorhachuré;glaçuretransparenteàtacheverte, iriséeàl'extérieur.

Fig.14. alft,ancremédiévaleenpierre.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net